

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL



234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

FABIEN GIRAUD &  
RAPHAËL SIBONI

THE  
UNMANNED

DU 30 NOV. 2024  
AU 20 AVRIL 2025

VISUEL : 1922 - THE INCOMPUTABLE - THE UNMANNED, SAISON 1, EPISODE 4 - VIDEO HD, 26', 2016 © FABIEN GIRAUD ET RAPHAËL SIBONI



UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen de  
Développement Régional



PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE  
Direction régionale  
des affaires culturelles



RÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIRE



Loiret



agglomération  
Montargoise  
1911-2011



FONDATION  
DU  
PATRIMOINE



Association française  
de développement  
des centres  
d'art contemporain  
DCA

1911

## SAISON #8BIS – CYCLE 1 THE UNMANNED FABIEN GIRAUD & RAPHAËL SIBONI

Grande Halle  
du 30 novembre 2024 au 20 avril 2025

Commissariat : Éric Degoutte  
Vernissage le samedi 30 novembre 2024  
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

### Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte  
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc  
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

### Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15  
(en lien avec le TER au départ de Paris-Bercy à 14h11  
< > arrivée Gare de Montargis à 15h08)  
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien  
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de  
Paris-Bercy, arrivée 20h49)

-  
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez  
votre nom et numéro de téléphone **avant le 29 novembre**  
02.38.85.28.50 / [contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

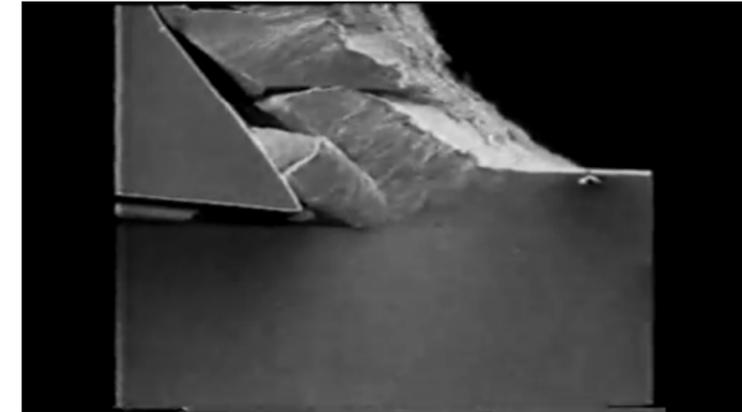
La Saison 8Bis se poursuit avec *The Unmanned*, une exposition immersive de Fabien Giraud et Raphaël Siboni, présentée dans le cadre de la programmation triennale *Nos maisons apparentées* au Centre d'Art Contemporain - Les Tanneries, du 30 novembre 2024 au 20 avril 2025. Prenant son titre de la série cinématographique des artistes, l'exposition propose une exploration audacieuse des relations entre humain, machine et temporalité, tout en revisitant l'histoire technique et ses implications philosophiques.

Installée dans la Grande Halle, ancien site industriel chargé de mémoire, l'exposition s'inscrit dans une architecture linéaire qui évoque les premières images des Frères Lumière, témoins des gestes mécanisés du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce lieu, où passé et futur se rencontrent, devient un laboratoire où les volumes épurés dialoguent avec l'œuvre des artistes, interrogeant les trajectoires alternatives de l'histoire et les rapports entre technologie et société.

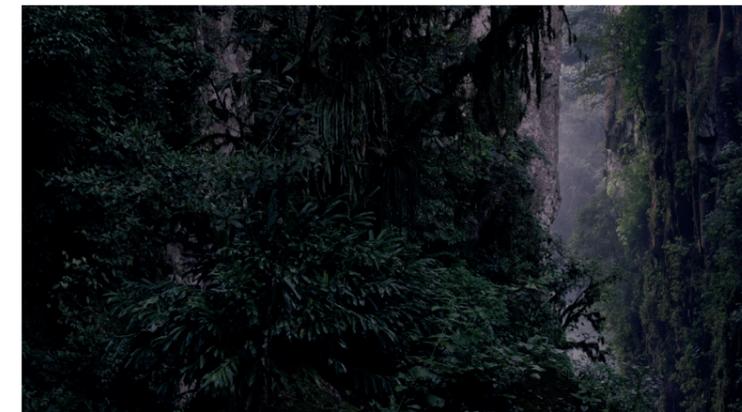
Depuis leur rencontre en 2007 à l'ENSAD et au Fresnoy, Giraud et Siboni développent une œuvre transdisciplinaire à la croisée du cinéma, de la sculpture et de la performance. Avec *The Unmanned*, composée de huit épisodes projetés simultanément, ils proposent un récit à rebours qui traverse cinq siècles, de 2045 à 1542. Cette narration déconstruit les cadres linéaires du temps pour imaginer des bifurcations où les technologies auraient pu suivre des voies différentes, remettant en question les récits dominants.

En s'inspirant des systèmes autonomes et des outils de simulation contemporains, utilisés notamment en finance et pour les prévisions climatiques, les artistes examinent la place de l'humain face à des futurs incertains façonnés par les machines. Loin d'une vision purement technique, ils dévoilent les racines sociales et philosophiques des innovations modernes, montrant que ces dernières sont le fruit d'interactions complexes entre culture, histoire et politique<sup>1</sup>.

(1) Les Tanneries interrogent régulièrement l'impact de l'art numérique et des technologies contemporaines, comme l'intelligence artificielle, sur notre perception du réel, affirmant leur engagement envers l'innovation et le dialogue entre art et technologie. Cet engagement se prolongera avec l'exposition *Voyages en Maléidoscope* d'Érik Bullot, qui sera inaugurée le 18 janvier 2025 et restera visible jusqu'au 27 avril 2025.



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*The Axiom*  
*The Unmanned*, saison 1, prologue  
Vidéo HD, 26', 2014  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*2045 - The Death of Ray Kurzweil*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 1  
Vidéo HD, 26', 2014  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*1997 - The Brute Force*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 2  
Vidéo HD, 26', 2014  
Courtesy des artistes

La Grande Halle se transforme ainsi en un espace narratif, où les films, projetés simultanément, brisent les conventions classiques de causalité. Les récits s'entrecroisent, offrant une expérience immersive qui mêle mémoire collective et spéculation. Cette approche critique et poétique invite à repenser la relation entre technique et humanité, tout en ouvrant des perspectives sur des futurs possibles où passé et avenir se réinventent mutuellement.

*The Unmanned* offre au public un voyage visuel et intellectuel hors des cadres traditionnels, repoussant les limites de la narration artistique pour interroger l'avenir des sociétés humaines face à la montée des technologies.

## BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Fabien Giraud et Raphaël Siboni se sont rencontrés en 2007 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, des lieux qui ont façonné leur pratique artistique transdisciplinaire. Depuis, ils explorent ensemble les intersections entre art, technologie et temporalité, développant des œuvres qui mêlent cinéma, sculpture, performance et installation immersive.

Leur travail, ancré dans une réflexion critique et poétique, s'attache à déconstruire les récits traditionnels du progrès technique et à interroger les liens entre histoire, mémoire et innovation technologique. Les créations du duo s'inscrivent dans une quête de nouvelles formes narratives, ouvrant des perspectives sur des trajectoires alternatives et des futurs émergents.

Reconnus sur la scène artistique internationale, leurs œuvres ont été présentées dans des institutions prestigieuses, où elles suscitent une réflexion profonde sur les relations entre l'humain et la machine dans un monde en constante évolution.



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
1953 - *The Outlawed*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 3  
Vidéo HD, 13', 2018  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
1922 - *The Uncomputable*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 4  
Vidéo HD, 26', 2016  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
1834 - La mémoire de masse  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 5  
Vidéo HD, 13', 2015  
Courtesy des artistes

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2022 - *The Everted Capital (Katabasis)*, cur. Kevin Muhlen assisté par Stilbé Schroeder, Casino Luxembourg
- 2020 - *INFANTIA (1894-7231)*, cur. Anne Stenne, IAC Villeurbanne
- 2019 - *La Vallée de Silice (2045 - 1542)*, programme Suite initié par le Centre national des arts plastiques (CNAP) en partenariat avec l'ADAGP, Metaxu espace d'artistes
- 2018 - *2045-1542 (A HISTORY OF COMPUTATION)*, Casino Luxembourg
- 2018 - *La forme du non*, cur. Mihnea Mircan, Fondation d'entreprise Pernod Ricard

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

- >> **Samedi 30 novembre à 14h30** : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.
- >> **À venir** : Conversation publique avec Fabien Giraud et Raphaël Siboni, en présence d'Eric Degoutte, commissaire de l'exposition.
- >> **À venir** : Séminaire en présence d'Érik Bullot, de Fabien Giraud et de Raphaël Siboni, sur la thématique de l'écriture et de la fiction.



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*1759 - Mil trois cents quarante huyt*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 6  
Vidéo HD, 26', 2017  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*1542 - A Flood*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 7  
Vidéo HD calculée en temps réel  
par des réseaux de neurones  
générateurs antagonistes, 26', 2018  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*1542 - A Flood*  
*The Unmanned*, saison 1, épisode 7  
Vidéo HD calculée en temps réel  
par des réseaux de neurones  
générateurs antagonistes, 26', 2018  
Courtesy des artistes



Fabien Giraud et Raphaël Siboni  
*The Unmanned*  
Plan modélisation 3D de l'installation au sein du  
Centre d'Art Contemporain - Les Tanneries, 2024  
Courtesy des artistes

## LES ARTISTES PROGRAMMÉS AU FIL DE LA SAISON #8BIS

### CYCLE 1

>> **19 octobre 2024** : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024** : exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

### CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition *Voyages en kaléïdoscope* d'Érik Bullot, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullot se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1<sup>er</sup> mars 2025 (sous réserve)**

- Exposition *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

### CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantaï, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislas Kolibal, Josef Beuys, Carl André, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, .

Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> **21 et 22 juin 2025 (sous réserve)**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille *Julie Chaffort en résidence territoriale* et *Alex Balgiu en résidence d'auteur* dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.



## NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

### Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*<sup>(1)</sup> - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

### ... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T : 02 38 88 28 80  
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly  
1911

# NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU  
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

### ... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU  
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'appropriier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique<sup>(2)</sup>).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*<sup>(3)</sup>) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

# NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR  
D'OCTOBRE 2025



## REMERCIEMENTS

Fabien Giraud, Raphaël Siboni et l'équipe des Tanneries remercient toutes les personnes et institutions ayant contribué à la réalisation de cette exposition, avec une mention spéciale à Kevin Muhlen pour son soutien durant la production de cette série.

Remerciements aux sociétés de production : Estudio Producción, Nuit Blanche Production, Hidden Mother, Anna Lena Films, PLATÔ.

Remerciements aux institutions partenaires de la série *The Unmanned* : Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg ; BIAN - Biennale internationale d'art numérique, Montréal ; Vox - Centre de l'image contemporaine, Montréal ; Liverpool Biennial of Contemporary Art 2016, Liverpool ; Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing ; Biennale d'art contemporain de Lyon 2015, Lyon ; Palais de Tokyo, Paris ; Kadist, Paris ; Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Paris ; Mona - Museum of Old and New Art, Hobart ; Fondation des Artistes, Paris ; Ishikawa Foundation, Okayama Art Summit 2019, Okayama ; IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes ; CIAPV - Centre International d'Art et du Paysage, Île de Vassivière ; Kunst Museum Winterthur, Winterthur.



## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



Informations générales :  
02.38.85.28.50  
[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)  
[www.lestanneries.fr](http://www.lestanneries.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h. Entrée libre  
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries\_cacin

Contact presse & relations publiques :  
[communication-tanneries@amilly45.fr](mailto:communication-tanneries@amilly45.fr)

### Accès :

• Transports en commun depuis Montargis  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris  
Ligne TER Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy  
Ligne R du Transilien Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon  
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre

